



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

## Fichier audio

### 13La petition des fabricants de chandelles.mp3

#### Transcription

Chers étudiants, bonjour. Dans ce cours, je vais vous parler de la fameuse pétition des fabricants de chandelles. En 1840, la Chambre des députés vota une loi augmentant les taxes à l'importation afin de protéger l'industrie française. C'est une forme de patriotisme économique qu'on retrouve encore de nos jours. Bastia composa alors un texte satirique qui est devenu par la suite l'un de ses textes les plus célèbres, la fameuse pétition des fabricants de chandelles.

Dans ce texte, il montre comment certains groupes de pression bien organisés de producteurs obtiennent de l'État des privilèges indus au détriment des citoyens. En même temps, il démontre le caractère absurde et destructeur de toutes les législations protectionnistes.

Les fabricants de chandelles, dans cette pétition, demandent aux députés la protection de la loi contre un dangereux rival. Je cite: "Nous subissons l'intolérable concurrence d'un rival étranger placé à ce qu'il paraît dans des conditions tellement supérieures aux nôtres pour la production de la lumière, qu'il en inonde notre marché national à un prix fabuleusement réduit." Mais quel est donc ce concurrent étranger et déloyal ? Et bien, il n'est autre que le soleil. Les producteurs mettent alors en avant l'opportunité qu'il y aurait à réserver le marché national au travail national en ordonnant par une loi de fermer, je cite, toutes fenêtres, lucarnes, abat jour, contrevent, volets, rideaux, vasistas, œil de bœuf, stores en un mot.

Toutes ouvertures, trous, fentes et fissures par lesquelles la lumière du soleil a coutume de pénétrer dans les maisons. Fin de citation. Autrement dit, les fabricants de chandelles tentent de démontrer les effets nuisibles d'un concurrent étranger, à savoir le soleil, sur l'économie de la France. Car non seulement le soleil peut fournir le même produit que les bougies, mais il le fait gratuitement. 200 ans après, cette histoire a gardé une incroyable actualité.

Pensons aux chauffeurs de taxi. Qui demandent à la loi l'interdiction des VTC et de Uber. Pensons aux libraires qui veulent faire interdire Amazon. Le véritable adversaire de Bastiat dans cette fiction, c'est le protectionnisme politique et électoraliste, celui qui repose uniquement sur l'avidité des producteurs et la naïveté des consommateurs.

Il dévoile ainsi la connivence qu'il y a entre le mauvais capitaliste de l'époque et l'État. Au lieu d'innover et de s'adapter au marché, le mauvais capitaliste est celui qui cherche à obtenir un avantage politique par le protectionnisme. Il en résulte toujours, selon Bastiat, une spoliation pour le consommateur, c'est à dire une injustice. Bref, le protectionnisme, c'est une politique délibérée en faveur des producteurs contre les consommateurs.



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

Or, selon Bastiat, les véritables représentants de l'intérêt général sont les consommateurs. car. Nous sommes tous des consommateurs. Par ailleurs, le but de l'économie est de subvenir à nos besoins, pas de travailler. Le travail n'est pas un but en soi. Le protectionnisme repose également sur un syllogisme caché qui s'avère être un sophisme plus on travaille, plus on est riche, plus on a de difficultés à vaincre les obstacles, plus on travaille. Donc, plus on a de difficultés à vaincre les obstacles, plus on est riche. Illustrons cette absurdité avec quelques petites histoires que nous raconte encore Frédéric Bastien.

Dans le chapitre 3 de la 2<sup>de</sup> série des sophismes économiques, il imagine un charpentier qui écrit au ministre une pétition, là encore pour lui demander une législation pour le protéger. Le charpentier formule ainsi sa requête. Monsieur le Ministre, faites une loi qui stipule que nul ne pourra se servir que des poutres et solives produits de haches obtuses. Autrement dit, faites une loi qui interdise en France l'usage des haches aiguës. Ainsi, là où l'on donne habituellement 100 coups de hache, il faudra en donner 300. Les charpentiers seront très demandés et donc mieux payés.

Au chapitre 16 du même livre, on trouve un autre texte très ironique intitulé. La main droite et la main gauche. À la suite d'une enquête, un envoyé du roi rédige un rapport dans lequel il lui propose de couper ou au moins d'attacher toutes les mains droites des ouvriers. Ainsi, poursuit il, on augmentera le travail et par conséquent les richesses.

La production deviendra plus difficile, ce qui nécessitera l'embauche massive de main d'œuvre complémentaire et une hausse des salaires. Le paupérisme disparaîtra du pays. En suivant cette logique de création d'emplois à tout prix, pourquoi ne pas alors remplacer aussi les camions par des brouettes et les pelles par des petites cuillères ? Tous ces sophismes ont en fait un point commun, ils confondent, dit Bastiat, le moyen avec le but. Pour lui, le but de l'économie, ce n'est pas la sauvegarde des emplois.

Il ne faut pas juger de l'utilité d'un travail par sa durée et son intensité, mais par ses résultats. La satisfaction des besoins, c'est à dire l'utilité. On retrouve cette confusion du moyen et du but dans ce slogan l'argent, c'est la richesse. Tel est l'axiome qui commande la politique monétaire de la plupart des États encore de nos jours. En effet, l'augmentation artificielle de la quantité de monnaie permet aux banques de prêter de l'argent aux particuliers et aux États de rembourser facilement leurs dettes.

Et ça, c'est ce qu'on voit. Mais ce qu'on ne voit pas, c'est que cette création de monnaie ne reposant sur aucune création de richesse réelle entraînera l'inflation et la ruine des épargnants. La véritable richesse, selon Bastiat, c'est donc l'ensemble des choses utiles que nous produisons par le travail pour la satisfaction de nos besoins. Et la monnaie n'est qu'un moyen d'échange communément utilisé, elle ne joue qu'un rôle d'intermédiaire.